



Annales historiques de la Révolution française

318 | octobre-décembre 1999
La France du 18 Brumaire et l'étranger

Introduction

Traduit par Pascal Dupuy

Isser Woloch



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1988>

DOI : 10.4000/ahrf.1988

ISSN : 1952-403X

Éditeur :

Armand Colin, Société des études robespierristes

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1999

Pagination : 593-599

ISSN : 0003-4436

Référence électronique

Isser Woloch, « Introduction », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 318 | octobre-décembre 1999, mis en ligne le 11 avril 2006, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ahrf/1988> ; DOI : 10.4000/ahrf.1988

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

Tous droits réservés

Introduction

Traduit par Pascal Dupuy

Isser Woloch

- 1 « Il n'y a pas si déplorable puissance dans la Révolution qui n'ait trouvé des panégyristes ; Robespierre, Babeuf, Charette et d'autres ont eu des historiens empressés de faire leur éloge ; il était réservé au Directoire de faire seule exception. Tous l'ont maudit, personne ne l'a loué. En immolant les patriotes, il se trouvait en présence des royalistes, ce qui lui avait fait imaginer son ridicule système de bascule ; mais en frappant la virilité de toutes parts, il ne lui restait plus que des eunuques, et il faut de la force pour fonder des républiques. »¹
- 2 Cette observation du conventionnel Marc-Antoine Baudot, que l'on trouve de manière récurrente dans ses notes pour une histoire ou des Mémoires qu'il n'écrira finalement jamais, est sans aucun doute une pierre supplémentaire à verser dans le jardin de la « légende noire » du Directoire. Cependant, n'est-elle pas aussi, tout simplement, empreinte de vérité ? Si l'on excepte les ex-Directeurs Gohier et La Révellière, personne ne monta au créneau pour défendre le Directoire après sa chute. D'ailleurs, Josiane Bourguet-Rouveyre dans son article sur Brumaire au travers des Mémoires me suggère que l'observation la plus saisissante provient de la plume du général néo-jacobin Jourdan, dont la passivité fut une des clés de la réussite du coup d'État. Ainsi, à propos des craintes émises à l'encontre de Bonaparte, Jourdan se souvient qu'« il nous répugnait de défendre un gouvernement qui avait conduit l'État au bord du précipice et des institutions dont nous reconnaissons l'insuffisance ». Quoi qu'il en soit, à la suite de la journée du 19 brumaire où les néo-jacobins furent réduits au silence par la troupe, la Constitution de l'an III ne trouva plus qu'un nombre réduit d'avocats. (Si le remarquable et résolu démocrate Victor Bach fut à ce point touché par le coup d'État qu'il se suicida, on peut tout aussi symboliquement présenter en contrepoint à son geste la mort d'un proche de Sieyès, Baudin des Ardennes. Cet incontournable législateur modéré mourut d'apoplexie le 22 vendémiaire an VIII, à cause, selon Kuscinski, « de la joie qu'il éprouva en apprenant l'arrivée de Bonaparte en France ») !

- 3 Dans le cas de Baudot, son mépris pour le Directoire était égal à sa haine pour le régime qui l'avait précédé et pour celui qui le suivrait. Pour lui, le bref âge d'or égalitaire de la Révolution (incarné par la Montagne, et personnifié par son héros, Danton) avait été détruit par la tyrannie fanatique de Robespierre, puis par l'inconcevable soif de sang hypocrite des leaders thermidoriens. Après que la désastreuse politique de bascule ait ruiné la vie politique de la République, Bonaparte et ses partisans achevèrent de trahir la république démocratique, le seul et unique idéal de Baudot. Cette observation amère ne pouvait entraîner qu'une seule conclusion. À partir de 1794, la Révolution était devenue un noble échec, les Montagnards ses prophètes déshonorés. Le Directoire avait échoué dans sa consolidation de la République et sur le plan moral et politique, Brumaire laissait entrevoir un avenir bien pire encore.
- 4 Baudot peut être convaincant et même un inspirateur ; toutefois ses vues peuvent être remises en question par un véritable récit historique. Ainsi, son portrait en noir et blanc de la Révolution, comme un drame moral, avec ses héros, une poignée de représentants du peuple, et surtout ses nombreux méchants, ne représente pas seulement une vue subjective de l'histoire, mais aussi une vue immobile. L'histoire est une lutte permanente qui surprend souvent ses acteurs et ceux qui viennent à leur suite. Le mépris à caractère moral peut les diriger lorsqu'ils jugent Robespierre, les thermidoriens, le Directoire ou encore Bonaparte, malgré tout, ce sentiment ne doit pas animer l'historien.
- 5 La Constitution de l'an III et le Directoire possédaient des qualités et des promesses qui auraient mérité un soutien de la part des républicains en France et à l'étranger, mais ce soutien semble dans la plupart des cas avoir été légués aisément aux brumairiens. La presse directoriale de province, par exemple, qui conserva sa liberté d'expression les premières semaines après le coup d'État, rejoignit ensuite immédiatement le camp des brumairiens malgré les contorsions idéologiques et politiques que cette nouvelle prise de position pouvait impliquer. Tout ceci n'est pas surprenant ; ce qui l'est, en revanche, c'est la médiocrité de ce que ces journaux, ostensiblement républicains, avaient à dire des principes républicains, alors que les formes du nouveau régime étaient l'objet de véritables débats à Paris. Après Brumaire, les journalistes de province ne trouvèrent qu'à renchérir sur les funestes factions que le coup d'État allait faire disparaître tout en exprimant l'espoir que le nouveau gouvernement n'abandonnerait pas sa politique culturelle contre l'Église catholique⁷. Même la presse britannique, pourtant partielle et sevrée d'informations, soulevait davantage de questions et offrait davantage de commentaires pénétrants sur Brumaire. Comme l'indique Pascal Dupuy dans son article, les journalistes et les caricaturistes d'outre-Manche furent prompts à identifier Brumaire, à la fois comme un nouveau coup de factions rivales, et même comme un pas en avant vers la restauration des Bourbons, mais surtout « comme la prise de pouvoir d'un seul homme en marche vers un régime despotique. »
- 6 Comment les autres secteurs de la société ont-ils été affectés par Brumaire ? Comme nous l'indique Annie Crépin, l'armée créa des levées en masse et la loi Jourdan-Delbrel associa des considérations professionnelles et de citoyenneté dont l'équilibre restait toutefois à définir. Cette attitude sera d'une importance suprême pour la France et l'Europe. La marine, pendant ce temps, rencontrait un nouveau faisceau de problèmes. Pierre Lévêque nous fait revivre le manque d'argent, la pénurie des hommes, la faiblesse face aux corsaires et le sentiment général ambiant que certains ports étaient littéralement coupés de l'intérieur du pays. À l'annonce du coup d'État, la marine se rallia au Consulat dans des cérémonies publiques pleines d'espoir, affirmant par là son sens de l'unité nationale, son

patriotisme, son optimisme tout en démontrant sa compréhension réaliste de la situation : le remplacement d'un gouvernement collectif impersonnel par un gouvernement personnifié par un seul homme.

- 7 De leur côté, les brumairiens utilisaient des arguments puissants, souvent intéressés, pour justifier de leur coup d'État, mais qui, bien sûr, n'impliquaient pas l'instauration d'une dictature ou d'un Empire. Brumaire était le point culminant d'une lutte longue et complexe qui comprenait une liste d'erreurs politiques et constitutionnelles antérieures. Il provenait du fantasme de Sieyès et de sa bande de conspirateurs parlementaires, de la mise en place d'une nouvelle donne, pas si éloignée de l'époque de l'an III, lorsque les thermidoriens renoncèrent à la Constitution de 1793 et essayèrent vainement de tout recommencer. Cependant, en s'associant avec le général Bonaparte, les brumairiens rentraient en terre inconnue. Brumaire se trouva être un nouveau départ pour les « hommes de la Révolution » qui l'avaient lancé tandis que cet héros national créé par les guerres de la république arrivait à transformer sa popularité et son ambition en une nouvelle option politique⁷.
- 8 Six articles de ce numéro spécial s'intéressent aux réactions de l'étranger à Brumaire, c'est-à-dire bien plus qu'un simple témoignage de reconnaissance de l'impact de la Révolution française et de l'Empire sur l'histoire intérieure et internationale de l'Europe occidentale. La lecture successive de ces contributions est stimulante et évoque les sentiers nouveaux empruntés par R. R. Palmer et Jacques Godechot dans les années soixante⁸. En fait, ces articles semblent en quelque sorte une suite ou un épilogue à ces immenses et suggestives études d'histoire de l'Europe et de l'Atlantique à l'époque des révolutions, dont d'ailleurs certains bouleversements étaient apparus avant 1789. L'interdépendance des états européens occidentaux et la fragilité du système international devint progressivement manifeste avec des hommes réagissant aux idéaux et à l'expérience de la Révolution française et, après 1792, à sa présence armée. Comme le montrait Palmer, contrairement aux historiographies nationales du moment, le grand conflit en Europe ne se résumait pas seulement à l'affrontement entre la France et les états monarchiques ligués contre elle, mais entre progressistes/révolutionnaires/ ou démocrates contre traditionalistes/conservateurs ou aristocrates à l'intérieur des états européens, de la Grande-Bretagne à l'Allemagne en passant par la Hollande et Naples.
- 9 L'article de Hervé Leuwers sur les idéaux républicains français au regard des relations entre les peuples ne forme pas exactement le cadre des autres contributions, car comme l'auteur le reconnaît rapidement, l'expérience ne coïncide pas nécessairement avec les principes professés. Quoi qu'il en soit, on peut lui savoir gré de nous rappeler combien un discours sur les droits de l'homme et des peuples et sur l'autodétermination a pu marquer le sentiment républicain français à la fois avant et après Brumaire. Un tel idéal républicain a ainsi pu former un cadre subliminal entre la France et ses alliés lors de la mise en pratique d'une « réalpolitique ». Leuwers montre combien l'assassinat des diplomates français à Rastadt a pu exalter cet idéalisme mais aussi comment les Directeurs proscrits au 30 prairial an VII ont essayé de se défendre des accusations de subversion de la souveraineté des républiques-soeurs qui pesaient contre eux, en montrant qu'ils avaient, en fait, mis en pratique ces mêmes principes. Finalement, alors que l'État révolutionnaire français lors de son avènement renonçait à la guerre de conquêtes, Leuwers montre qu'il annonçait à présent « les droits du peuple vainqueur ». Mais ceci constitue une dimension tellement problématique du discours républicain qu'il faudrait une plus ample recherche, à la fois avant et après Brumaire, ce qui, peut-être,

permettrait d'expliquer les incompréhensions soulignées par certains articles de ce numéro des *A.H.R.F.*

- 10 A la lecture de cette succession d'articles qui concernent la République Batave, la République Helvétique, l'Allemagne, l'Italie, l'Espagne, alliée de la France et la Grande-Bretagne, son ennemie, l'ensemble devient plus grand que la somme de ses parties. La plupart des peuples auxquels ces articles font allusion se faisaient peu d'illusion sur la République française avant Brumaire, mais ils espéraient encore une amélioration de ce changement de politique et de personnels. Dans le même temps, les leaders politiques et même les diplomates concernés par la Grande Nation s'inquiétaient aussi de leurs rivaux intérieurs. Il n'est donc pas étonnant que tous accueillirent Brumaire comme un autre réarrangement politique parisien, mais surtout comme un changement appelé à durer. Si on laisse de côté les Anglais, les observateurs étrangers de tous bords y virent des présages de bonne augure. Cet optimisme mal placé devait les amener à une fausse lecture des conséquences de Brumaire pour leur propre pays.
- 11 Il y avait toutefois des exceptions à cette sorte d'optimisme banal. Parmi les acteurs qui figurent dans cette série d'articles, on remarque deux activistes, également théoriciens à leur manière, qui eurent une vision assez surprenante des conséquences de Brumaire au-delà du bruit assourdissant de l'événement. Ainsi Marita Gilli relève ce commentaire inspiré de Joseph Görres juste après Brumaire : « Par cette démarche, [la France] s'est sauvée du précipice qui menaçait de l'engloutir, mais de cette façon elle s'est mise au rang des autres nations et sa Révolution a perdu de l'intérêt général cosmopolite qui en avait fait auparavant la cause de tous les peuples ». À l'inverse, A.-J. Czouz-Tornare fait une utile digression dans son étude de la République Helvétique pour citer Mallet du Pan : « [La Révolution de Brumaire] stoppe net le processus révolutionnaire », observe le journaliste anti-révolutionnaire, qui continue avec sa coutumière exagération, qui n'est toutefois pas ici dénuée d'une certaine lucidité, en expliquant que la Constitution de l'an VIII fut « une apostasie solennelle des maximes adoptées en 1789... S'il y a continuité d'usurpation, il n'y a sûrement pas continuité du régime antérieur. »
- 12 Comme l'indiquait il y a déjà fort longtemps l'historien Raymond Guyot, les leçons apprises par les Français à la suite de la Constitution de 1795 leur ont permis de façonner ou de modifier les constitutions des républiques-soeurs. Toutefois, ces régimes étaient minés par les mêmes factions politiques, les mêmes impasses et eurent recours à la force afin de modifier la balance du pouvoir ou les règles du jeu. Le coup d'État de Brumaire à Paris amena donc à des bouleversements dans les républiques-soeurs mais qui, cependant, ne suivirent pas toutes le même scénario. Ainsi, à la veille de Brumaire dans la République Helvétique, le directeur et démocrate La Harpe songeait à purger le corps législatif et il continua après Brumaire dans cette direction, espérant ainsi « fructidoriser » ou « brumairiser » ses opposants. En fait, il fut lui-même un peu plus tard manipulé. Le Consulat se montra plus conciliant avec ses opposants qui allaient de patriciens exclus sous le régime précédent aux « fédéralistes » concurrents historiques aux républicains unitaristes.
- 13 Les leaders politiques de la République Batave avaient été tellement frustrés des changements de personnels et de politique du Directoire et tellement déçus de leur propre dépendance à l'égard de la France, qu'ils étaient prêts à accepter Brumaire comme un accélérateur à l'amélioration de leurs relations avec la France. Ils s'aperçurent rapidement du contraire. Mais comment Brumaire a-t-il affecté la balance politique de la République Batave ? En fait, les Hollandais se montrèrent plus solides dans la défense de

leur Constitution républicaine. Comme l'explique Annie Jourdan, en septembre 1801, certains éléments du gouvernement rejetèrent les modifications constitutionnelles sanctionnées par le Consulat afin de renforcer l'Exécutif hollandais et donc glissèrent vers l'affrontement. Mais le conflit ne s'arrêta pas là puisque les citoyens hollandais se montrèrent très résolus en une attitude d'ailleurs opposée au comportement de leurs homologues français. Lorsque la nouvelle Constitution fut soumise à un référendum, les élections furent marquées par une abstention massive (comme en France, malgré les résultats falsifiés émis par Lucien Bonaparte, le Ministre de l'Intérieur) mais, encore plus important, ceux qui se déplacèrent votèrent NON à cinq voix sur sept. Cette réaction força le gouvernement hollandais à faire ce que le Consulat ne s'abaissa jamais à faire (même s'il en discuta) : il déclara que ceux qui ne s'étaient pas déplacés afin de voter avaient voulu indiquer ainsi leur accord au changement !

- 14 Tout ceci nous montre combien les principes constitutionnels pouvaient être précaires dans toutes les Républiques en 1799. Combien il leur manquait une aura de légitimité, voire de sacralité, combien les factions radicales, modérées et conservatrices étaient empêtrées dans des conflits dans lesquels les compromis étaient de plus en plus intenables. Finalement, Brumaire mit fin à la pratique équivoque de la bascule, non seulement en France mais aussi dans les républiques-soeurs, dans lesquelles, comme l'avaient déjà indiqué Palmer et Godechot, les factions intérieures se déchiraient sans forcément attendre le signal de la France, tout en cherchant son soutien à un moment ou à un autre, lorsque la balance se déplaçait à Paris.
- 15 Nous ne savons pas comment un gouvernement républicain confiant en ses valeurs, stable et honnête se serait engagé vis-à-vis de ses républiques-soeurs. Nous ne savons pas davantage si une paix durable aurait entraîné la neutralité qu'elles réclamaient et les relations commerciales et financières auxquelles elles aspiraient ou si les « droits du peuple vainqueur » les en auraient empêchées. En tous cas, Brumaire engagea rapidement une dépolitisation forcée des Républiques française, batave, helvétique et cisalpine, laissant à peine apparaître l'empreinte de la culture politique naissante des années 1790.

NOTES

1. M.-A. BAUDOT, *Notes historiques sur la Convention nationale, le Directoire, l'Empire et l'exil des votants*, Genève, 1893-1974, p. 15. Sur Baudot voir S. LUZZATO, *Mémoire de la Terreur : vieux Montagnards et jeunes Républicains*, Lyon, 1991, chapitre 1.

2. Voir Isser WOLOCH, "Réflexions sur les réactions à Brumaire dans les milieux républicains provinciaux", in *Mélanges Michel Vovelle. Sur la Révolution : approches plurielles*, Paris, 1997, pp. 309-318.

3. Nous ne devons pas être trop influencé par la conclusion inéluctable de l'article de Josiane Bourguet-Rouveyre sur les Mémoires face à Brumaire, lorsque l'auteur écrit "au moment du Coup d'État de Brumaire, Bonaparte n'apparut pas sous son meilleur jour". En fait, il dirigea astucieusement et de manière impressionnante à la fois la préparation de Brumaire et, bien sûr, ses suites.

4. R. R. PALMER, *The Age of Democratic Revolution : a political history of Europe and America, 1760-1800*, Princeton, 1959 et 1964, 2 volumes ; J. GODECHOT, *La Grande Nation : l'expansion révolutionnaire de la France dans le monde de 1789 à 1799*, Paris, 1959, 2 volumes.

AUTEUR

ISSER WOLOCH

Columbia University